

MAGAZINE TRIMESTRIEL DE LA POLICE CANTONALE VAUDOISE

Nº 94/ septembre 2014





les acteurs de la sécurité ont contribué à une fête mémorable entre ciel et terre



COUP DE CŒUR Retour en images sur la journée « portes-ouvertes » au Centre Blécherette **PRÉVENTION CRIMINALITÉ** Comment sécuriser son téléphone portable ?









- 5 Point de vue
- 6 Dossier Air14
 Air14: Opération sécurité
 au meeting aérien
- 12 Prévention routière
 Cours de conduite
 à Tourtemagne
- 14 Coup de coeur Portes Ouvertes + journée sportive
- **16 Grand Raid**Olivier Sauvain
- 17 Agenda

18 Eclairage

La sience au service de la police

20 Présentation

Le groupe technique de l'Unité de la Circulation à la pointe de la technologie

- 23 Prévention criminalité

 Comment sécuriser son téléphone portable
- 26 Actualité
 Une touche féminine à la Brigade du lac
- **Promotions** 2014
- 31 Personnel

Jubilés, nouveaux collaborateurs et départs à la retraite





№ 94/ Septembre 2014

Paraît 4 fois par an Tirage 4900 exemplaires Tirage contrôlé par la REMP (3315 exemplaires)



Editeur: Police cantonale vaudoise Direction prévention et communication Centre Blécherette - 1014 Lausanne

Comité éditorial: Jean-Christophe Sauterel, rédacteur en chef, Olivia Cutruzzolà, responsable d'édition, Marlyse Biderbost, Pierre-Olivier Gaudard, Philippe Jaton, Olivier Rochat

Rédacteurs: Olivia Cutruzzolà, Coline Sonney, Laura George, Dominique Glur, Gianfranco Cutruzzolà, Anaïs Zufferey

Photographies: Gabriele Fusco, Olivia Cutruzzolà, Jean-Christophe Sauterel, Jonathan Somville, Philippe Jaton, Débora Varela, Sabine Dufour

Mise en page: Next communication SA

Relecture: Police cantonale vaudoise

Impression: IRL plus SA

Abonnement: Revue distribuée gratuitement à tous les membres de la Police cantonale, aux polices vaudoises, aux polices de Suisse, aux autorités civiles et judiciaires cantonales et fédérales, aux partenaires privés et à nos annonceurs.

Contact: presse.police@vd.ch - 021 644 81 90 www.police.vd.ch

Publicité: Next communication SA - 021 654 05 70

© Police cantonale vaudoise

Toute reproduction autorisée avec l'accord de l'éditeur



PUB 1/1



Point de vue

L'éthique, pour qui, pour quoi?

Récemment, l'une de nos collaboratrices en intervention a été impliquée dans un tragique accident dans la Broye. Un jeune homme a été heurté par une voiture de police faisant usage de ses attributs d'urgence alors qu'il était couché sur la chaussée de l'autoroute. Il est hélas décédé.

Mes pensées vont bien entendu à la famille de la victime mais aussi à notre collaboratrice brutalement confrontée à la réalité d'une situation que personne d'entre nous ne souhaite vivre, meme si elle fait malheureusement partie des risques assumés d'un métier que nous avons choisi en connaissance de cause.

J'ai pour règle de ne pas m'immiscer dans les affaires de la justice qui fera son travail, étant entendu que notre collegue a été pourvue de tout le soutien et l'encadrement nécessaire dans cette affaire.

Mais cette affaire met en lumière des comportements que je veux relever.

Si la police s'est fait un point d'honneur d'adopter un code de déontologie et de faire de l'enseignement de l'éthique un des piliers de la formation de ses agents, c'est parce qu'elle est consciente qu'elle commet parfois des fautes ou des erreurs et parce qu'elle a voulu se donner les moyens d'y remédier. Elle l'a aussi fait, il faut l'admettre, sous des pressions extérieures. J'entends par là les pouvoirs politiques, ce n'est pas mon propos, mais aussi l'opinion publique, soutenue, c'est leur rôle, par les médias. En position de force en la matière, elle est donc en droit d'examiner comment fonctionnent les règles éthiques chez d'autres intervenants sociétaux avec lesquels elles est régulièrement en contact, en l'occurrence les avocats et les médias.

Pourquoi le faire à l'occasion de cette tragique affaire?

Tout d'abord parce que j'observe que

la réserve que je m'impose n'est pas partagée par tous. C'est ainsi qu'on a pu lire avec consternation dans la presse écrite les commentaires juridiques définitifs et unilatéralement à charge de la police d'une avocate vaudoise peu après la tragédie. Une telle attitude, émanant certes d'une partie adverse mais aussi d'un membre d'une corporation considérée à juste titre comme l'auxiliaire de la justice, ne peut qu'interpeller, alors que l'enquête vient de démarrer.

L'objet principal de mes interrogations est toutefois le traitement médiatique de ce dossier.

Pour avoir échangé de longues années avec des journalistes en formation dans le cadre du CRFJ (Centre romand de formation des journalistes), pour avoir, je pense avec un respect réciproque, expliqué les enjeux et les attentes, pour la police et la justice, de la communication avec les médias, pour avoir compris à l'inverse les contraintes auxquelles sont soumis désormais les journalistes d'aujourd'hui, je ne peux que faire part d'une déception certaine.

Cette déception n'est pas liée à une perte de qualité dans la formation du journaliste, mais aux méthodes de travail qui leur sont aujourd'hui imposées, sous prétexte d'immédiateté de l'information notamment. Car l'époque où le journaliste consciencieux pouvait prendre le temps de vérifier son information en prenant les contacts nécessaires est révolue. Tout se passe comme s'il n'y avait plus de salut que par le média online. Doublés sur leur propre terrain par les réseaux sociaux s'affranchissant par définition de toute barrière, certains médias ont dès lors choisi de leur faire concurrence en renonçant parfois à ce qui fait leur raison d'être et leur grandeur.

Ce faisant, les patrons de ces médias ont en fait dépouillé leurs collaborateurs d'une partie de leurs prérogatives, en donnant la possibilité au lecteur lambda (le terme ne se veut pas péjoratif car il recouvre toutes les catégories possibles, du plus mal intentionné à l'égard de la police au partisan aveugle de celle-ci en passant par le citoyen sans préjugé aucun) de commenter telle ou telle affaire, livrée brut et sans recul. Les professionnels des médias n'ont plus à faire d'analyse du cas ou de donner leur opinion (ils n'en ont plus le temps), le lecteur s'en charge à leur place.

Alors, bien sûr, le média publie un avertissement au commentateur potentiel qu'il doit s'abstenir de toute remarque haineuse ou insultante. Cela n'empêche pas qu'on peut lire online foison de commentaires tombant absolument sous le coup de ces définitions, la collaboratrice incriminée étant même taxée d'assassin pour en citer un seul.

Dès lors de deux choses l'une, ou bien le filtre (?) ne fonctionne pas, ou bien il s'agit d'une politique commerciale voulue et assumée, tant il est évident que toute mise en cause des actes de la police, futelle totalement injuste et mensongère, est à quelque part payante, puisqu'on est sûr qu'elle va forcément susciter l'intérêt.

J'en appelle en tout état de cause à une prise de conscience de la part des responsables. Il en va du maintien d'un lien de confiance patiemment mis en place ces dernières années et tout simplement de la crédibilité des médias concernés.

Jacques Antenen
Commandant de la Police cantonale



Air14: Opération sécurité au meeting aérien Une fête entre ciel et terre

Le meeting aérien d'Air14 a été l'occasion de fêter dignement les 100 ans des Forces aériennes, les 50 ans de la Patrouille suisse et les 25 ans du Team PC-7 du 29 août au 7 septembre 2014. Une opportunité de plus pour montrer la force de collaboration entre les différents partenaires sécuritaires, les polices cantonales vaudoises et fribourgeoises entre autres. 395'000 personnes se sont déplacées pour l'événement. Une telle affluence a requis un déploiement important de moyens, autant humains que matériels. Retour sur un anniversaire aérien mémorable et un engagement vécu à deux cents à l'heure par nos collaborateurs de la sécurité et de l'urgence.

Réalisé par Anaïs Zufferey, Olivia Cutruzzolà, Gianfranco Cutruzzolà

ir14 succédait à Air04, qui s'était également déroulé à l'aérodrome de Payerne. Ce premier anniversaire avait rassemblé 275'000 spectateurs sur un week-end, ce qui était déjà un beau succès. L'édition de cette année a placé la barre haute et a accueilli presque le double de visiteurs, avec une affluence de près de 400'000 visiteurs en tout, les deux samedis accueillant chacun le pic de visiteurs avec à chaque fois environ 100'000 personnes. En matière de collaboration intercantonale, les Polices cantonales n'en étaient pas à leur coup d'essai. En effet, elles avaient déjà collaboré dans un passé récent dans le cadre de plusieurs événement de portée internationale, notamment la Conférence internationale de Genève 2 à fin janvier de cette année et le 13ème sommet de la Francophonie en 2010, à Montreux.

Gestion sécuritaire tricéphale: une première en Suisse

Avec le meeting aérien de Payerne, c'est donc un nouveau rendez-vous majeur qui a mobilisé les intervenants sécuritaires fribourgeois et vaudois dans la planification et les opérations de sécurisation en ville, mais aussi dans l'aérodrome de Payerne et dans toute la région. Et pas

seulement les polices, loin s'en faut. Le dispositif «Safety and Security» mis en place pour Air14 a mobilisé des centaines de professionnels et de miliciens. En tout, 1'800 personnes ont œuvré à la sécurité de l'événement. 900 étaient engagées journellement durant la semaine et 1'400 environ durant les samedis et dimanches. A cela, il faut encore ajouter le précieux soutien des bénévoles, près de 5'000 au total. Rassemblés sous un seul et unique commandement, les partenaires impliqués - Polices cantonales vaudoise et fribourgeoise, Police des transports, sanitaires, pompiers, Protection civile, Service cantonal de la sécurité civile et militaire vaudois et fribourgeois, avec leur État-major cantonal de conduite respectif, et enfin l'Armée et les différents organismes co-organisateurs - ont contribué durant dix jours à la réussite d'Air14. «C'est le premier événement en Suisse auguel les deux cantons et l'Armée ont été amenés à travailler sous un même commandement» affirme avec une satisfaction légitime Denis Froidevaux, chef de l'Etat-major de crise du canton de Vaud. Le centre de conduite d'Air14, rebaptisé pour l'occasion « maison de la conduite », a fonctionné 24 heures sur 24 depuis la caserne de Défense contre avions (DCA). Il a été rendu fonctionnel par le Bataillon d'aide au commandement 21

La Protection civile vaudoise, un partenaire engagé!

La Protection civile vaudoise (PCi VD) s'est fortement mobilisée lors du meeting aérien Air14. 724 personnes de la PCi VD, soit l'effectif d'un bataillon, ont été engagées durant la manifestation. La PCi VD a appuyé les travaux d'état-major des partenaires. Elle a contribué au dispositif « personnes trouvées » en collaboration avec les deux polices cantonales et a assumé des tâches de transport et d'accompagnement de personnes à mobilité réduite. Elle a également géré les parkings handicapés, renforcé le dispositif sanitaire, effectué des transports de personnel au profit des deux polices cantonales et renforcé le dispositif militaire de sécurité extérieure pendant les deux week-ends de la manifestation. En chiffres, cet engagement représente plus de 2'500 jours de service avec en permanence 100 à 200 personnes engagées dans le dispositif Air14. La PCi VD était le deuxième partenaire en termes d'effectifs engagés après l'armée.



de l'Armée suisse. Les officiers de sécurité et du sauvetage s'y retrouvaient trois fois par jour autour de la même table, dite «table verte», dans le but de coordonner les informations et de maintenir le contact permanent avec les unités externes. De prendre également les décisions urgentes. «Cette manière de travailler nous a permis en tout temps d'être informés des problèmes qui surgissaient dans le terrain et surtout de prendre des décisions coordonnées afin de les régler» explique encore le chef d'état-major de conduite. A l'arrière de la maison de la conduite, un poste de commandement était tenu en permanence par les représentants « feux bleus », les sanitaires, la protection civile et le renseignement, chargés de collecter toute information utile du terrain, d'enregistrer et de traiter tous les problèmes courants qu'une telle manifestation pouvait générer: engorgement du trafic, non-respect par les automobilistes de la signalisation en place, acheminement de points d'eau supplémentaires en cas de fortes chaleurs, etc. Une fourmilière de compétence indispensable à la réussite de tout rassemblement populaire de grande ampleur.

Un gros et long travail de planification pour les Polices cantonales vaudoise et fribourgeoise

La Police cantonale vaudoise a assumé le leadership dans la planification et l'organisation des opérations de police, l'aérodrome de Payerne se trouvant sur son territoire d'une part et d'autre part parce que les risques inhérents à l'événement se déroulaient principalement dans le canton. «En matière de planification, ce sont principalement des cadres, officiers et sous-officiers supérieurs, qui ont été actifs durant cette phase. Ces personnes tenaient des séances de travail régulières en plus de leurs autres activités. Mais on peut considérer qu'elles rentraient aussi en partie dans leur cahier des charges, qui est précisément d'être disponible pour planifier et conduire des opérations d'ampleur. Depuis 2011, ce sont quelque 50 cadres pour les deux cantons de Vaud et Fribourg qui ont été impliqués à intervalles réguliers dans des séances de préparation» précise le major Patrick Suhner, en charge des opérations pour la police. Il précise encore que «les policiers des différents cantons ont l'habitude de collaborer. Leur manière de travailler est déjà très similaire, comme ils suivent une formation débouchant sur un brevet identique. Selon le secteur géographique où une intervention était requise, c'était plutôt un gendarme vaudois ou fribourgeois qui allait intervenir et tout cela avait été minutieusement planifié, mais l'interopérabilité était garantie». A l'échelon supérieur, des officiers des deux cantons ont travaillé de concert pour l'organisation. Bien que plus en retrait, les Polices cantonales de Berne et de Neuchâtel ont été encouragées à redoubler de vigilance sur les tronçons de route menant à Payerne, leur collaboration ayant pu s'avérer précieuse en cas d'accident dans les airs ou sur les routes d'accès très fortement fréquentées durant Air14.

Trois questions au...

... Lieutenant-colonel Philippe Allain, Chef de la Gendarmerie fribourgeoise

A quelles autres occasions la Police cantonale fribourgeoise a-t-elle collaboré avec la Police cantonale vaudoise?

D'abord, il y a le travail de tous les jours, l'activité quotidienne et ordinaire de nos gendarmes et inspecteurs qui s'appellent, échangent des informations ou se renforcent en cas d'interventions. Et de plus en plus, je ressens cette volonté d'intensifier la collaboration notamment dans la lutte contre les phénomènes criminels. Cette volonté est réciproque et se traduit par des rencontres plus fréquentes entre nos officiers, et par la mise sur pied de petites opérations conjointes dans le cadre de la plateforme opérationnelle des Trois-Lacs.

La Police cantonale fribourgeoise a-t-elle l'habitude des manifestations d'une telle ampleur?

A partir de combien d'Air show estimerais-je avoir l'habitude ? Pour être honnête, Fribourg connaît depuis quelques années une intensification de son activité « festive » mais ce développement est sans commune mesure avec l'évènement dont nous parlons ici. Toutefois, cette évolution nous permet de disposer du savoir-faire suffisant pour engager nos ressources policières avec confiance. Par contre, il est indéniable que ce genre d'évènements nous permet d'échanger avec nos camarades vaudois qui ont, depuis quelques années, fort à faire en matière de gestion de grands évènements... Et qui dit échanger dit selon moi progresser. Ce fut encore une fois le cas durant Air14 et je m'en réjouis!

Quelle est votre impression sur la collaboration entre tous les partenaires de la sécurité impliqués dans l'engagement?

J'ai été frappé par deux choses qui s'opposent un peu. D'un côté, notre fédéralisme implique une grande complexité dans la constitution des forces qui travaillent ensemble sur le même espace au même moment. De l'autre, il règne une volonté et un enthousiasme unanimes et partagés à bien faire les choses ; ça permet d'avancer pas à pas vers des solutions fonctionnelles. Entre les deux aspects, le dernier mot revient souvent aux pragmatiques et nous en comptons heureusement beaucoup dans nos deux polices



Un afflux populaire qui n'est pas sans poser quelques problèmes logistiques

Avec une affluence de plusieurs centaines de milliers de visiteurs, il fallait gérer les aspects de la circulation et de l'accessibilité au site de démonstrations (voir encadré). «Les gens ont été encouragés à prendre les transports en commun. Conscients que le flux de voitures serait quand même important, les places de parc étaient offertes par les organisateurs pour chaque véhicule rempli d'un minimum de 4 passagers pour favoriser le co-voiturage» explique le major Patrick Suhner. Des stratégies originales qui ont permis aux visiteurs de se rendre sereinement au spectacle. La circulation automobile n'était pas la seule préoccupation des partenaires sécuritaires. Tous devaient se préparer à gérer des mouvements de foule. Il s'agissait d'orienter les personnes dans les «zones spectateurs» prévues seulement au sud de la piste, sans risque d'incident. Dans tous les cas, les services d'intervention et de secours devaient être prêts à intervenir. « La profondeur du dispositif sécuritaire pour Air14 allait jusqu'à inclure les plans d'eau de Neuchâtel et Morat, zone volontaire de dégagement en cas de problème majeur rencontré par un pilote. Pour leur sécurité, trois bateaux et douze plongeurs se tenaient en permanence prêts à intervenir » précise le plt Marc Bardet, remplaçant du chef des Unités spéciales à la Police cantonale vaudoise. Fort heureusement, ce scénario «catastrophe» ne s'est pas déroulé. Pour parer tout accident, de moindre et grande importance, un dispositif sanitaire comprenant des infirmiers, ambulanciers et médecins, avec la Rega notamment, était présent sur site. A l'issue de la manifestation, environ 860 interventions sanitaires ont été recensées, dont dix jugées graves, la plupart résultant de problèmes cardiaques ou de fractures. La masse des interventions a consisté à la prise en charge de personnes souffrant de maux bénins, notamment des coups de chaleurs et de déshydratation liés à une météo très généreuse. En tout, 31 personnes ont été évacuées en ambulance et 5 en hélicop-

Si l'aérodrome de Payerne accueillait les shows pendant le week-end, il n'était toutefois pas déserté pendant la semaine. En effet, environ sept mille personnes ont été invitées chaque jour à voir de plus près les avions, hangars et autres véhicules de l'aviation suisse. Parmi ces invités, on a compté des écoliers, des personnes retraitées de l'aviation suisse et des personnes à mobilité réduite. Air14 était aussi l'occasion d'organiser des rencontres de personnes influentes dans

Un poste de police Air14 et des actions ciblées de proximité et de prévention



Qui dit foule, dit forcément risque accru en matière de petite délinquance! Les larcins majeurs se déroulant dans toute manifestation publique sont l'œuvre des pickpockets et voleurs dans les véhicules. Pour prévenir les visiteurs, les gendarmes de proximité de la Gendarmerie territoriale et les gérants de sécurité de la division prévention de la criminalité de la Police cantonale vaudoise ont développé des actions ciblées : mise en place à l'entrée des parkings de panneaux d'affichage sensibilisant à la problématique des vols dans les véhicules et, à l'entrée du site de démonstrations, de panneaux d'affichages contre les vols à l'astuce ; distributions de flyers avec messages préventifs ciblés ; animations sur les écrans géants contre les pickpockets ; présence sur le site de la manifestation des gendarmes de proximité et des spécialistes de la prévention criminelle, ainsi que des patrouilles de l'unité cycliste des polices vaudoise et fribourgeoise.

Un poste de Police mobile a été créé spécialement pour l'événement sur la place des fêtes, au cœur de l'événement. Avec un nombre de spectateurs aussi élevé, «c'est l'équivalent de la ville de Berne» qui s'est déplacée à Payerne, a souligné le Major Patrick Suhner. Il était alors évident qu'il fallait un poste de police dédié pour répondre à la demande de sécurité et de prévention. « Nous avons travaillé comme un poste de police réellement immergé au cœur des spectateurs. Notre travail principal a été de coordonner, avec la Protection civile et la sécurité militaire, les recherches des personnes perdues » explique l'adjudant Mario Messina. En effet, ce poste servait de «meeting point» pour les parents qui perdaient un enfant dans la foule. Au total, 78 personnes ont disparus dont 20 adultes, et toutes ont pu être retrouvées dans les meilleurs délais. En outre, il a permis à la police de marquer sa présence sur le site des réjouissances, contribuant ainsi également à un bilan judiciaire extrêmement positif. Les spectateurs d'Air14 pouvaient venir y déposer plainte. Durant les dix jours du meeting, la police a enregistré moins de 10 plaintes, principalement pour des vols. Enfin, l'unité cycliste, qui effectuait son baptême à l'engagement, a fait forte impression, multipliant les contacts et les actions de prévention auprès du public.

Le saviez-vous? Qui prend en charge les coûts liés à la sécurité d'Air14?

Pour le canton de Fribourg, les questions liées à la facturation des prestations sécuritaires font l'objet d'un arrêté du Conseil d'État qui lui laisse le soin de présenter la facture au Comité d'organisation d'Air14. Dans le canton de Vaud, les grands événements générant une activité accrue des forces de police et autres services de l'État, comme par exemple le service des routes, sont régis par la Loi sur la facturation des manifestations. Celle-ci prévoit que les frais sont mis à charge des organisateurs, qui peuvent toutefois en demander l'exonération au Conseil d'État, tenant compte d'un certain nombre de critères comme le rayonnement de ladite manifestation, l'équilibre de son budget ou les mesures prises en matière de sécurité privée. Le Conseil d'État vaudois sera donc également appelé à déterminer à la fin de la manifestation les montants dus et renoncera en cas de déficit budgétaire. Un organisateur tel que l'Armée suisse dispose de moyens sécuritaires importants. Ceci a un impact favorable sur le coût final en termes de sécurité.





Une telle manifestation doit être en mesure d'absorber l'afflux de dizaines de milliers de visiteurs par jour. Cela représente un enjeu fondamental pour l'organisation. C'est pourquoi un important dispositif de gestion du trafic automobile, des transports publics, des piétons et de la mobilité douce a été mis en place et géré par une cellule regroupant l'organisateur, les Polices vaudoise et fribourgeoise, la Police des transports, l'Armée et Via Suisse.

Comment cette mission s'est-elle

concrètement déroulée dans le

terrain?

Samedi 6 septembre, 10h00. C'est la grosse journée du meeting. Les transports publics ont déjà acheminé plus de 18'000 personnes en direction de Payerne, alors que l'autoroute et les routes d'accès sont prises d'assaut par des milliers de véhicules. 4'500 vélos se mêlent aux nombreux piétons qui se dirigent vers de l'aérodrome militaire de Payerne.

Jusqu'à 09h00, un hélicoptère mis à disposition par l'Armée, avec à son bord un

policier Chef Engagement Hélicoptère (CEH), a survolé la région afin d'évaluer l'état du trafic et d'en faire part au poste de commandement. Ce scénario s'est déroulé dix jours durant.

Depuis deux ans, la «cellule circulation Air14» a réfléchi à la gestion coordonnée des divers moyens de transport. Les réflexions ont visé à prendre toutes les mesures nécessaires à assurer la fluidité générale des déplacements en prenant garde à la sécurité des visiteurs. Durant Air14, les contacts entre le poste de commandement et les unités mobiles sont incessants. Les équipes sous le commandement des adjudants Michel Hauswirth et Thierry Steiner pour la Police cantonale vaudoise, ainsi que l'adjudant Pierre-Alain Galley pour la Police cantonale fribourgeoise, doivent répondre à chaque évènement imprévisible. Si le concept général de la gestion des flux de circulation a été imaginé par l'organisation de l'évènement, les polices cantonales vaudoise et fribourgeoise occupaient avant tout un rôle de conseiller et de gestionnaire des problèmes courants. Elles ont travaillé pour cela en étroite collaboration avec de nombreux partenaires dont l'Armée, les sanitaires, les pompiers, les cars postaux, la Police des transports ou encore Via Suisse.

Des actions concrètes

14h30. L'information arrive au poste de commandement que le service de navettes n'arrive plus à absorber l'imposant flux de visiteurs. L'objectif est dès lors d'adapter et rediriger les différents itinéraires afin d'augmenter leur capacité tout en assurant un niveau de sécurité maximal. Piétons et cyclistes sont ainsi déroutés pour qu'ils ne croisent jamais le chemin des véhicules motorisés. De simples ajustements en apparence qui tendent vite à se transformer en casse-tête chinois si l'on n'y fait pas face rapidement.

du dispositif circulation!

Plus tard, aux alentours de 16h. Alors que la journée de démonstration approche de son terme, les quatre patrouilles autoroutières, ainsi que trois patrouilles mixtes (où un gendarme vaudois fait équipe avec un homologue fribourgeois) soutenues par huit motards surveillent l'inversion de l'ensemble du dispositif pour permettre aux visiteurs de rentrer chez eux. Un axe de circulation à sens unique est ainsi imaginé à la sortie des grands parkings publics. Les 110'000 visiteurs venus admirer le spectacle reprennent calmement et sereinement la route du retour. Des étoiles encore plein les yeux.

Durant les dix jours de la manifestation, ce sont près de 90'000 véhicules et 15'000 vélos qui se sont rendus au meeting à Payerne. Quelques 75'000 visiteurs sont venus en train durant les week-ends essentiellement. La gestion de la circulation d'un évènement d'importance internationale nécessite une organisation dont la réussite brille avant tout par sa discrétion.

le monde militaire, politique et économique.

Patrouille Suisse, PC 7 Team, mirage 2'000, Rafale, FA18, Bombardier B-17, Airbus 330 et 380, Frecce Tricolori italiennes, Super Puma ont entre autres sillonné le ciel de Payerne pour le show aérien Air14. Petits et grands sont venus en nombre pour découvrir des avions de combat en formation, des avions de transport, des machines historiques

ou des véhicules utilitaires au sol. Le 7 septembre 2014, les derniers avions en démonstration ont éteint les réacteurs. Air14 Payerne a baissé le rideau, laissant aux milliers de spectateurs des images plein les yeux et des souvenirs inoubliables. L'excellente collaboration entre tous les partenaires sécuritaires des cantons impliqués et l'Armée suisse a permis que le mot d'ordre de cette journée *Let the magic live again* (Que la magie opère à nouveau) soit respecté!

Tous les partenaires sécuritaires vaudois et fribourgeois tournent d'ores et déjà leur regard vers la planification sécuritaire d'un autre événement majeur: la Fête fédérale suisse de lutte et des jeux alpestres, dont Estavayer-le-Lac sera la ville hôte du 26 au 28 août 2016, mais dont l'arène sera placée sur l'aérodrome de Payerne. Nul doute qu'une grosse partie des réflexions faites dans le cadre du show aérien Air14 saura servir de base précieuse.



Bilan avec le colonel EMG lan Logan, directeur d'Air14

L'événement s'annonçait comme «le plus grand show aérien d'Europe», mission «largement réussie», selon le Colonel Ian Logan directeur d'Air14, auquel nous avons posé quelques questions à l'issue de la manifestation.

L'événement s'annonçait comme «le plus grand show aérien d'Europe». Mission «largement réussie», selon le Colonel Ian Logan directeur d'Air14, auquel nous avons posé quelques questions à l'issue de la manifestation.

Colonel EMG Ian Logan, quel est le sentiment qui vous anime à quelques heures de la fermeture du meeting Air14?

Je suis heureux et très satisfait. Au début d'un tel projet, la première question que l'on se pose est «que serait un grand meeting aérien?». Et bien après l'événement, je crois pouvoir dire que grâce à la collaboration exceptionnelle entre les partenaires des cantons de Vaud, de Fribourg et de l'Armée Suisse, nous avons réussi une belle et grande fête pour commémorer les 100 ans des Forces aériennes. Les ingrédients du succès sont la vision, le rêve et un «team» qui y croit! Je n'ai vu que des sourires et de l'enthousiasme durant 10 jours. La région de Payerne, par le biais de ses Autorités et de sa population, nous a également apporté un soutien sans faille. Cela a été un projet extraordinaire.

Comment qualifiez-vous la collaboration entre les divers partenaires de la sécurité et de l'intervention avant et durant cette manifestation?

Comme nous l'avons déjà répété à maintes reprises, elle fut extraordinaire! Toutes les entités sécuritaires et de sauvetage, que ce soit aux échelons cantonal et confédéral, ont travaillé de concert et en parfaite harmonie avant, pendant et même après l'évènement. Le bilan sécuritaire de la manifestation est d'ailleurs sans équivoque. Nous n'avons connu aucun problème de moyenne ou grande importance et c'est extrêmement réjouissant. Le dispositif «Safety & Security» a fonctionné de manière efficace et je veux ici remercier chaque personne impliquée dans la chaîne sécuritaire.

Quelle image retiendrez-vous de ce meeting?

De manière générale, je retiendrai encore une fois l'immense engouement et l'enthousiasme général des visiteurs, des bénévoles, des partenaires et de toutes les personnes qui ont œuvré à la réussite d'Air14. Je veux leur dire merci à tous! D'un point de vue aéronautique, le spectacle dans son ensemble a été fantastique! Chaque jour, les spectateurs ont pu assister à des tableaux magnifiques. Les démonstrations de l'Airbus 330 avec la Patrouille Suisse, la formation Patrouille Suisse / PC 7 Team et enfin la démonstration de l'Airbus A380 resteront sans doute gravées dans ma mémoire.





Cours de conduite à Tourtemagne

Depuis quelques années, les moniteurs d'auto-école brevetés de la Police cantonale vaudoise donnent des cours de conduite à Tourtemagne. Proposé à la base exclusivement aux aspirants, ce cours a été élargi à l'ensemble de la Police cantonale vaudoise depuis 2009. Cette année, du 22 juin au 4 juillet 2014, c'est quelque 200 personnes qui ont pu profiter de la compétence et de l'implication de ces formateurs très motivés. Une journée a été réservée aux inspecteurs de la Brigade préventive et de la Division flagrant délit de la Brigade des stupéfiants. Le solde a permis le perfectionnement chaque jour d'une vingtaine de gendarmes de tous horizons auxquels venaient se joindre un à deux ambulanciers du Groupe sanitaire de Lausanne. Au programme: conduite dynamique, prises de courbes,

freinage d'urgence et évitement d'obstacles. Quelques rappels théoriques mais surtout beaucoup d'exercices pratiques sur divers types de véhicules. Une formation aussi utile pour le travail que pour le privé. Beaucoup d'échos très positifs de la part des participants mais aussi une certaine remise en question pour qui ont su repousser leurs limites et aller au-delà de leurs craintes.

Personne ne remet en question la nécessité pour la police de s'entraîner régulièrement au tir. À plus forte raison, la police ne devrait-elle pas également se former de façon continue afin de maîtriser parfaitement la conduite qu'elle pratique journellement et parfois dans des conditions extrêmes.

Les nouvelles dispositions légales entrées en vigueur avec l'introduction de Via Sicura mettent en évidence le besoin d'une formation continue de qualité en matière de conduite. Si pour les besoins du service, notamment lors des courses urgentes, certaines règles de circulation doivent être enfreintes par la police (ou les autres services d'urgence), il est évident que ceux-ci doivent pouvoir bénéficier d'une formation poussée dans le domaine de la conduite automobile. Cette réalité, l'émission «Temps Présent» l'a bien comprise. Dans le cadre d'un reportage traitant des contrôles radars et des nouvelles dispositions relatives aux délits de chauffard, ce média s'est intéressé à cette formation, notamment pour relever les problèmes rencontrés par la police découlant de Via Sicura lors de courses urgentes et démontrer que les policiers ont une formation à la conduite plus poussée que le citoyen lambda.



L'adj Marc-André Daven, un des responsables du cours

Le cours en quelques chiffres

- 10 jours de cours effectifs
- 2 jours de préparation et de mise en place
- 1 jour de rétablissement
- 5 moniteurs d'auto-école brevetés (2 supplémentaires en formation)
- 200 participants (environ 160 gendarmes, 20 inspecteurs et 20 ambulanciers)
- 4 éléments à retenir :
- position de conduite
- tenue du volant
- regard

«Enseignement de qualité, instructeurs de très bons conseils: tout le monde devrait partciper à ce cours.» app Michaël Frey





«Vraiment excellent cours! A renouveler!» adj Michel Gilliéron











Coup de coeur

Journée Portes Ouvertes de la Police cantonale et de la Direction générale de la mobilité et des routes: Un succès populaire!

De très nombreuses familles, proches de collaborateurs et curieux se son rendus au Centre de la Blécherette samedi 28 juin 2014 dans le cadre la journée Portes Ouvertes de la Police cantonale et de la DGMR. Petits et grands ont eu l'occasion de découvrir de nombreuses activités et d'assister à des démonstrations aussi variées que spectaculaires. Ils ont notamment pu essayer une voiture tonneau, des tenues d'intervention, découvrir les divers véhicules de la DGMR, voir les armes utilisées par le DARD, comprendre la recherche de traces réalisée par les poli-

ciers scientifiques, découvrir le module «nombreux morts» mis en place par la Protection Civile ou encore s'essayer à l'escalade. Les visiteurs ont également pu admirer les dessins réalisés par les élèves des écoles du Mont-sur-Lausanne. Ce sont au total près de 4'000 personnes qui ont fait le déplacement entre 09h00 et 16h00. La journée a été ponctuée par la présence de Mesdames les Conseillères d'État Béatrice Métraux et Nuria Gorrite, Cheffes des deux départements concernés.

Souvenirs en images...







60ème anniversaire de la Journée sportive de la Police cantonale vaudoise. Près de 400 sportifs à Vallorbe sous une pluie battante.

Mercredi 2 juillet 2014, des policiers romands et français, des collaborateurs du corps des Gardes-frontière suisses, des collaborateurs du Département des institutions et de la sécurité et des membres de l'Ordre judiciaire vaudois ont participé à la journée sportive de la Police cantonale

vaudoise, à Vallorbe. En toute convivialité, ils se sont mesurés dans des activités aussi différentes que le football, le cyclisme sur route, le VTT, la course à pied, le nordic walking, mais aussi le tennis, ou la pétanque. Comme chaque année, une septantaine de volontaires a assuré le bon déroulement des nombreuses activités au programme. A l'occasion de ce jubilé, les enfants des collaborateurs ont également été conviés à participer à une initiation à la pêche en pisciculture et à un parcours à vélo avec visite des grottes de Vallorbe.

O. Cutruzzolà



Grand Raid

Olivier Sauvain a franchi le Pas-de-Lona pour la 25^e fois...

Un exploit réalisé par seulement sept concurrents du Grand Raid!



Oh18 d'effort intense, de souffrance parfois, de dépassement de soi mais aussi de plaisir et de bonheur... Au bout, la fierté d'avoir bouclé, encore une fois, la course mythique du Grand Raid. 6h18, c'est le temps qu'il a fallu à l'adj Olivier Sauvain pour parcourir les 68 kilomètres reliant Hérémence à Grimentz. Un parcours exigeant avec 3'000 mètres de dénivelé positif. Avec, comme point culminant, le mythique passage du Pas-de-Lona, où le port du vélo est « obligatoire » en raison de la forte déclivité et de la nature du terrain. 25 éditions du Grand Raid ne changent rien à l'émotion intense qui habite le gendarme lorsqu'il se retrouve au sommet du col, à 2790 mètres d'altitude. « C'est toujours un moment extraordinaire! Cette année revêt un goût encore plus savoureux car j'ai eu passablement de soucis de santé... La préparation fut quelque peu compliquée mais je l'ai fait et j'en suis particulièrement fier même si mon classement a été très modeste en comparaison des années passées ! Une de plus... En route pour la 26e !» Le bonheur toujours plein les yeux, Olivier Sauvain se repasse le film de son 25e Grand Raid. Ils ne sont que sept à avoir réalisé un tel exploit. 25 participations et arrivées en autant d'éditions. Désormais, il est un peu chez lui dans le val d'Hérens. « C'est vrai que j'y ai mes habitudes maintenant même si l'organisation et le parcours ont bien changé depuis la première édition. C'est toujours un grand bonheur de me retrouver au départ de cette fabuleuse course. Pour moi, c'est clairement l'objectif de l'année. Celui pour lequel je m'entraîne régulièrement».

Il découvre sa passion du VTT en 1988

Depuis qu'il a découvert le VTT en 1988 – grâce à son père qui avait gagné un vélo tout-terrain lors d'une tombola – le virus n'a plus jamais quitté Olivier Sauvain. Alors qu'il réside en Valais, à Anzère, il est un jour contacté par un passionné qui désirait mettre sur pieds une course de VTT. L'aventure débute. Le Grand Raid naissait. Avec dans la liste des premiers inscrits au départ d'Hérémence, le nom d'Olivier Sauvain. « De 700 participants en 1990, la course a atteint jusqu'à 4'000 ins-

criptions il y a quelques années. Les organisateurs, victimes de leur succès, devaient même procéder à une sélection depuis Verbier, le parcours ne pouvant en accueillir plus ... » En 25 participations - 8 départs depuis Verbier et 17 depuis Hérémence - Olivier a connu de belles sensations et est passé par tous les états d'âme. « En 2003, alors que j'effectuais la course sur le grand parcours de 130 km et 5000 mètres de dénivelé, j'ai entrepris un dépassement à 3 km de l'arrivée! Complètement euphorique de voir le bout, j'ai manqué de prudence et je me suis retrouvé la tête dans un arbre, 5 mètres en contrebas du sentier... Quelques années plus tard, en 2005 et 2006, nous avons eu de la pluie puis de la neige au Pas-de-Lona et au Basset-de-Lona! J'ai eu le temps de passer avant la neutralisation de la course. Génial! Ce sont des souvenirs inoubliables» Intendant et remplaçant du chef de la Logistique à la police cantonale vaudoise, Olivier trouve dans l'exercice du sport un équilibre indispensable. S'il pratique essentiellement le VTT ou le vélo de route durant l'été, il aime à varier les plaisirs en hiver, maintenant sa condition physique grâce à la natation,

la peau de phoque, le ski de fond, les balades en raquette et le renforcement musculaire. « Cette coupure hivernale me permet d'arriver plein d'envies et de motivation en début du printemps pour reprendre le vélo. J'effectue deux à trois sorties par semaine jusqu'à fin octobre pratiquement. » Avec toujours comme point d'orgue de la saison le Grand Raid. « J'espère que la santé me permettra d'arriver jusqu'à trente participations au moins, (rires)... Je prends une année après l'autre. Ce qui est certain, c'est que le plaisir et la motivation sont intacts! »

O. Cutruzzolà



L'édition 2005 avait été marquée par la présence de la neige! Olivier Sauvain avait réussi à terminer l'épreuve échappant à la neutralisation de la

Agenda

5 au 9 novembre

Comptoir régional d'Echallens en présence de la Police de Sûreté vaudoise et de la division prévention criminalité de la Police cantonale vaudoise.

10 au 15 novembre

Journées de la Lumière en présence de la brigade de prévention routière de la Gendarmerie au parc des sports à Morges.

8 décembre

Rencontre avec les partenaires de la Police cantonale vaudoise au centre de la Blécherette.

13 décembre

Fête de Noël pour les enfants des collaborateurs de la Police cantonale vaudoise.



La science au service de la police

Sur les traces du laboratoire de recherche de traces biologiques de l'Identité judiciaire de la Police de sûreté

Retrouver des traces biologiques, soit tous éléments du corps humain laissés par un auteur sur une victime, ou l'inverse, ou sur la scène de crime, telle est la principale mission de la biologiste de l'Unité forensique de l'Identité judiciaire de la Police de sûreté vaudoise, Marie-Pierre Milon.

Cheveux, pellicule, salive, sang, sperme, sécrétions vaginales,... On sème notre ADN à tout vent ! La précieuse molécule se trouve au cœur de chacune de nos cellules, dans le noyau, sous la forme de 23 paires de chromosomes : c'est ce que l'on nomme dans le jargon scientifique, l'ADN nucléaire. Dans la fameuse série américaine Les Experts, les scénaristes poussent le bouchon relativement loin, laissant à penser qu'il est possible d'élucider le plus crapuleux des meurtres en 45 minutes « chrono » au moyen d'une mèche de cheveu égarée par l'auteur... Est-ce le cas dans la réalité ? L'ADN est-il

à ce point partout ? Ce qui est certain c'est qu'il est très difficile de garder son ADN sur soi dès lors que l'on a été en contact avec une personne ou un objet. L'ADN est une molécule extrêmement bavarde. Certains fluides corporels sont plus riches en cellules que d'autres. « Le sang et le sperme sont en tête de liste. Pour ce qui est du temps nécessaire aux diverses analyses, les nombreuses séries policières sont extrêmement optimistes. Dans la réalité, il faut souvent compter plusieurs semaines pour obtenir les résultats ».

Un laboratoire de biologie à l'Identité judiciaire

Au sein de l'Unité forensique de l'Identité

judiciaire de la Police de sûreté vaudoise, Marie-Pierre Milon fait office de spécialiste. Biologiste diplômée de la faculté des Sciences de l'Université de Marseille et au bénéfice d'un Master d'identification forensique de l'Ecole des sciences criminelles de Lausanne, l'agent de police spécialisée a rejoint les rangs de la Police cantonale vaudoise à plein temps en septembre 2012. Une spécificité vaudoise qui permet ainsi à la police d'exploiter son propre laboratoire de biologie et d'effectuer la première partie des recherches de traces biologiques utiles à l'élucidation future d'un crime. La spécialiste met ainsi son expertise à disposition des enquêteurs de terrain chargés d'affaires aussi variées que des viols, des meurtres ou des agressions graves. « C'est un avantage indéniable pour une police que de disposer en son sein d'un laboratoire de biologie. Je connais le dossier des victimes, je suis au courant également des investigations qu'effectuent mes collègues inspectrices et inspecteurs. Je peux donc me faire une image assez précise des cas que je traite et de ce que je recherche comme type de trace » explique Marie-Pierre Milon.

Recherches de traces lors d'une agression sexuelle

Lorsqu'une victime porte plainte auprès

de la police après avoir subi une agression sexuelle, la biologiste concoure par le biais de ses activités à la compréhension des circonstances, la recherche des preuves, voire à l'élucidation du crime. « Dans ce type d'affaire, ma contribution va consister la plupart du temps à retrouver du matériel masculin, par exemple du sperme, sur les sous-vêtements de la victime. Attention, la présence d'ADN ne signifie en aucun cas la culpabilité d'un prévenu! Cela signifie tout au plus qu'il y a eu une relation sexuelle entre les personnes. Le travail de l'enquêteur reste indispensable pour comprendre pourquoi il y a la trace. Y'a-t-il eu pénétration et contrainte? La victime était-elle consentante? Le témoignage de la victime est également primordial». La biologiste dispose de matériel de pointe pour effectuer divers tests biologiques. «J'utilise un coton tige stérile et traité que j'humidifie avec de l'eau également stérile pour frotter la trace identifiée sur le tissu grâce à une CRIME-LITE ®, une lampe à LED bleue très puissante. Une fois la tache repérée, j'effectue un test qui va réagir à une protéine présente dans le sperme au moyen d'une petite bandelette. La couleur présente sur la bandelette permet d'orienter la décision sur la présence de sperme ou pas ». Un deuxième test va

encore consolider et confirmer la présence du sperme. Cette première phase de tests effectués au sein du laboratoire de l'Identité judiciaire permet donc de marquer la présence d'une trace intéressante pour les investigations. La pièce à conviction est ensuite transmise au Centre Universitaire Romand de Médecine Légale, à l'unité de génétique forensique. Les biologistes vont procéder à une expertise reposant sur le profil ADN de la trace détectée à la police. Cette analyse génétique est réalisée à partir du prélèvement effectué par la biologiste de la Police cantonale. « Une fois effectué, le profil génétique de la personne obtenu à partir de la trace est saisi dans le système national CODIS et si la personne est connue des services de police, il est transmis aux enquêteurs pour suite utile» précise Marie-Pierre Milon.

L'apport de la science est indéniable pour l'élucidation des crimes et l'identification des auteurs. Pour la biologiste de l'Identité judiciaire, il est dès lors nécessaire de demeurer au top de la connaissance et du développement scientifique « pour ne pas se laisser dépasser par des délinquants qui sont toujours plus précautionneux ». Cette activité judiciaire exige de se perfectionner régulièrement dans un domaine où les connaissances progressent chaque jour

O. Cutruzzolà



Gailloud Automobiles SA - Av. des Ormonts 20 - 1860 Aigle - 024 468 13 13 Gailloud Automobiles SA - Av. de France 11 - 1870 Monthey - 024 471 81 81 Gailloud Automobiles SA - Av. de Gillamont 24 - 1800 Vevey Garage du Viaduc SA - Rte du Grammont - 1844 Villeneuve - 021 960 35 44 Garage de la Foge Sàrl - Av. de Chillon 73 - 1820 Territet - 021 961 32 73



Reconstituer en 3 dimensions des scènes d'accidents graves ou mortels, de crime ou autres accidents particuliers, c'est désormais possible pour les spécialistes du groupe technique de l'Unité de Circulation de la Gendarmerie vaudoise. Première police en Suisse à se doter d'un scanner dernière génération, la technologie 3D permet de reproduire sur un ordinateur des scènes captées sur le lieu d'un accident ou d'un crime. Meilleure qualité et gain de temps lors d'investigations pointues sont les principaux apports du nouvel appareil.

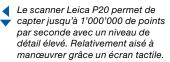
Le groupe technique de l'Unité de Circulation à la pointe de la technologie

De deux à trois nuits pour effectuer certaines mesures complexes avec un théodolite sur une scène d'accident grave, les spécialistes du groupe technique de l'Unité de circulation sont passés à environ une heure équipés de leur nouveau scanner 3 dimensions. Acquisition récente de la Police cantonale vaudoise, la technologie de pointe a été officiellement mise en service à la fin juin 2014 après une phase

test plus que convaincante. «C'est indéniable qu'avec les performances qu'un tel appareil peut atteindre, nous enregistrons un gain de temps considérable lors de chacune de nos interventions sur le terrain. Qui dit gain de temps pour effectuer les relevés nécessaires aux investigations, dit également plus grand confort pour les usagers de la route car réduction de la durée de fermeture d'une route et diminution

Une fois les mesures effectuées sur le lieu d'accident, les spéciaexportent les images réalisées obtenue.

listes regagnent leur bureau et dans le PC. Ils peuvent ainsi visualiser la reconstitution en 3D





des embouteillages lors d'accidents sur la voie publique » s'enthousiasme l'appointé Jérôme Ludwig, gendarme au groupe technique de l'Unité de Circulation de la Gendarmerie et utilisateur convaincu du nouvel appareil scanner. Pour prendre en main confortablement et efficacement l'objet high-tech, les trois photographes du groupe technique ont bénéficié d'une formation complète auprès du fournisseur helvétique.

De l'accident de la route à la scène de crime

Si les polices zurichoises, fribourgeoises, bernoises et neuchâteloises utilisent déjà des scanners 3D, la Police cantonale vaudoise est seule désormais à disposer d'un appareil de toute dernière génération, aussi précis et fiable. « C'est le seul produit sur le marché qui résiste à l'eau et à des températures négatives. C'est important car nous travaillons sur tout le canton, à savoir aussi bien en plaine qu'en moyenne ou en haute montagne durant l'hiver» précise l'appointé Ludwig. Le scanner est en possession du groupe technique de l'Unité de circulation de la Gendarmerie vaudoise

qui l'utilise sur demande du magistrat pour la réalisation de constats techniques sur les lieux d'accidents graves ou mortels de la circulation. L'appareil peut s'avérer également fort efficace lors d'accidents de travail par exemple - ce fut le cas notamment lors de l'effondrement d'une grue de chantier à Saint-Sulpice début juillet - voire même dans le cas de meurtres ou d'agressions graves, scènes de crimes où il convient de sauvegarder tous les éléments de preuves utiles aux investigations pénales.

Principaux avantages de la **Leica ScanStation P20**

Productivité plus élevée

Une numérisation ultra rapide et une excellente portée réduisent le nombre de stations et le temps de numérisation passé sur le terrain

Possibilité de travailler entre -20°C et +50°C, dans des conditions

Sauvegarde des lieux d'accident et de crime

Définition

Un théodolite est un instrument de géodésie complété d'un instrument d'optique, mesurant des angles dans les deux plans horizontaux et verticaux afin de déterminer une direction. Il est utilisé pour réaliser les mesures d'une triangulation: mesure des angles d'un triangle. Appareil utilisé par les géomètres. (wikipédia)



Comment ca marche?

Grâce à un balayage laser, le scanner 3D permet d'obtenir rapidement un instantané numérique en 3 dimensions de la scène à immortaliser. Les enquêteurs ont alors tout loisir de faire les mesures nécessaires à leur enquête. « Nous pouvons mesurer tous les éléments qui s'y trouvent comme des traces de freinage, les distances entre les divers objets se trouvant sur la scène d'accident et les hauteurs ». Une fois enregistrée dans le boîtier de l'appareil, les gendarmes peuvent regagner leurs bureaux et exporter la reconstitution en 3D sur leur écran afin d'y apporter toutes les indications utiles à l'exploitation postérieure par le procureur en charge des investigations pénales

O. Cutruzzolà

Quelques chiffres...

heures, le temps qu'il faut désormais aux enquêteurs pour effectuer le relevé d'une grosse scène d'accident au lieu des 2 à 3 nuits avec le théodolite.

1 million de points mesurés par seconde par le scanner 3D. L'ancien appareil utilisé par les photographes enregistrait environ 80 points par heure.

+ de 100'000 francs, la somme déboursée par la Police cantonale vaudoise pour acquérir le scanner et former les spécialistes de l'Unité de circulation à son utilisation.

scanner 3D dernière génération en Suisse. La Gendarmerie vaudoise est la seule en Suisse à disposer d'une telle technologie pour ses investigations





Comment sécuriser son téléphone portable

Les téléphones portables font désormais partie de notre quotidien. Pour certaines personnes, l'idée même de sortir de chez elles sans leur téléphone leur semble impossible. Et pour cause, en plus d'être des outils de communication, les smartphones permettent de nous divertir, de se connecter à Internet où que l'on se trouve et contiennent une grande partie de notre vie privée.

ous avez désormais la possibilité de synchroniser automatiquement votre smartphone à vos différents comptes comme votre messagerie électronique, privée ou professionnelle, aux réseaux sociaux, au magasin d'applications et au stockage en ligne comme Dropbox ou Google Drive. On y trouve également votre agenda, vos photos et vidéos, vos différents contacts et messages. Certains y enregistrent même leurs numéros de cartes bancaires, leurs différents mots de passe ou les données complètes de leur carte de crédit. Il est donc essentiel qu'un outil possédant autant de données privées et confidentielles soit bien protégé. Il existe quelques gestes simples vous permettant d'empêcher son accès, mais il vous faut également rester vigilant lorsque vous surfez sur le web et lorsque vous téléchargez des applications ou documents. En effet, les risques de virus sur téléphone

sont les mêmes que sur un ordinateur. Tout d'abord, il est important d'effectuer toutes les mises à jour de votre système d'exploitation. En effet, celles-ci réparent les différents bugs présents sur les téléphones et corrigent les failles de sécurité. Dès qu'une nouvelle mise à jour vous est proposée, installez-là immédiatement. Ceci est également valable pour les navigateurs qui offrent une protection de base sur Internet.

Ensuite prenez garde à ce que vous téléchargez, que ce soit des applications, pièces jointes et tout ce qui peut être installé ou enregistré dans votre téléphone. Certaines applications présentes sur les magasins virtuels contiennent des virus. Ces applications sont des portes ouvertes aux pirates informatique qui peuvent s'emparer de vos données, obliger votre téléphone à envoyer des messages à des numéros surtaxés ou le ralentir, allant

jusqu'à l'endommager. Avant de télécharger une application, vérifiez si son éditeur est connu et si il s'agit d'une application officielle. Vous pouvez également lire les commentaires des autres utilisateurs, ceux-ci vont vous permettre de vous faire une idée sur la réputation de cette application. Ensuite, votre téléphone va vous indiquer à quelles informations cette application aura accès et quelles actions elle pourra effectuer. Si vous la trouvez trop intrusive, évitez de la télécharger.

En ce qui concerne les pièces jointes ou documents trouvés sur Internet, téléchargez-les seulement si vous connaissez leur provenance, soit d'un site officiel ou d'un contact de confiance.

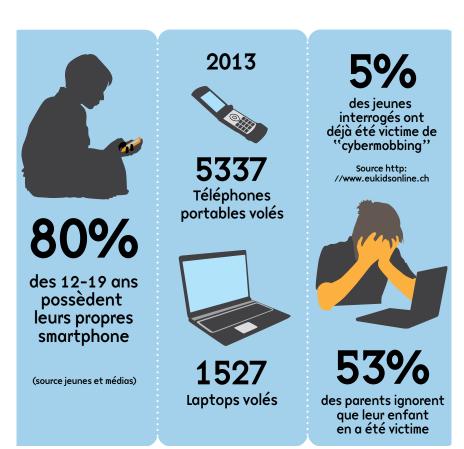
Sachez qu'il existe également des anti-virus pour les téléphones. Certains systèmes d'exploitation sont munis d'un antivirus, mais vous pouvez également en choisir un autre. Comme les anti-virus pour les ordinateurs, il existe toutes les gammes de prix et niveau de sécurité. Ces derniers vont vous permettre d'éviter l'installation de programmes malveillants. Si vous surfez régulièrement sur le web, installez des applications ou branchez votre téléphone à votre ordinateur, l'installation d'un antivirus est fortement conseillée. Vous trouverez à la fin de cet article une présentation de quelques logiciels, dont des antivirus fiables.



«Le mot de passe permet de protéger ses informations comme on protège l'accès à son logement par une serrure »

Stéphane Koch, spécialiste en sécurité informatique (propos recueillis pour le site mediapolice.ch)

Si vous suivez ces différents conseils, vous diminuez grandement les risques d'intrusion à distance sur votre téléphone. Vous devez également le protéger face aux vols ou pertes. En effet, lorsqu'une personne malveillante s'empare de votre téléphone, elle peut accéder à toutes vos informations et ainsi vous porter préjudice. Elle peut lire, supprimer, envoyer des mails



Les mots de passe

Quelques conseils

Utilisez des mots de passe différents pour vos comptes principaux.

Ceux-ci sont personnels et confidentiels. Ne les gardez pas sur un papier proche de votre ordinateur.

Changez-les régulièrement, si possible tous les trois mois.

Utilisez minimum 12 caractères avec des majuscules, numéros et caractères spéciaux. Évitez les mots du dictionnaire afin de contourner les logiciels de craquage qui fonctionnent avec des dictionnaires

Logiciels

Générateurs de mots de passe : certaines applications peuvent générer des mots de passe uniques et complexes, ceux-ci sont d'un très haut niveau de sécurité

Sauvegardes de mots de passe

Certains logiciels vous permettent de sauvegarder dans un seul fichier tous vos mots de passe. Bien entendu ce fichier est crypté et hautement protégé. Il vous suffira juste de retenir le mot de passe principal pour ouvrir ce fichier.

Code PIN

Ce code à quatre chiffres est indissociable des téléphones portables, bien que des nouveaux types de code comme la reconnaissance faciale ou les dessins sur l'écran tactile existent. Si vous continuez à utiliser le PIN, évitez les combinaisons simples comme 1234, 0000, 1111, Celles-ci sont encore très largement utilisées et donc les premières testées par les personnes malveillantes.

depuis vos comptes privés ou professionnels, ce qui peut grandement porter atteinte à votre vie privée, celle de vos proches ainsi qu'à votre vie professionnelle. Elle peut également accéder à vos comptes sur les réseaux sociaux, changer vos mots de passe, publier tous types de message en votre nom comme vos photos personnelles enregistrées sur votre téléphone ou des propos déplacés. Elle a également accès à vos données bancaires

si votre carte de crédit est liée à certains de vos comptes. Les conseils ci-dessous vont vous permettre d'essayer de garder la maîtrise de vos informations malgré le vol ou la perte de votre téléphone.

Tout d'abord, utilisez les différentes possibilités de mot de passe offertes par votre téléphone. Ceux-ci sont essentiels car ils permettent d'empêcher à une personne non-désirée d'accéder au contenu de votre téléphone et de se connecter à vos diffé-

rents comptes personnels. Le code PIN ainsi que le code de verrouillage sont donc indispensables. Plus votre code est long et compliqué, plus l'accès à votre téléphone sera difficile. Vous trouverez différents conseils pour choisir un mot de passe fiable et protéger au mieux vos données. Vous pouvez également demander à votre opérateur réseau de bloquer votre carte SIM. Elle peut être suspendue pour quelques heures ou indéfiniment. N'oubliez pas de conserver votre numéro IMEI (International Mobile Equipment Identity). Il s'agit d'un numéro de série unique pour chaque téléphone. Il sert à bloquer l'usage du téléphone sur tous les réseaux et donc à empêcher un utilisateur d'y insérer sa propre carte SIM. Vous pouvez obtenir gratuitement ce numéro en tapant *#06# sur votre téléphone. Ce numéro doit être donné à votre opérateur lors du blocage du téléphone et à la police lors de la déclaration de vol.

Certaines applications ou antivirus installés sur votre téléphone permettent de le géolocaliser et d'y accéder à distance. Vous pourrez ainsi agir sur votre téléphone pour le bloquer, supprimer tout ce qu'il contient ou essayer de piéger votre voleur.

La Police cantonale vaudoise a enregistré très peu de plaintes concernant l'espionnage à distance sur les téléphones. En revanche, les principaux risques en Suisse se présentent lorsque vous perdez ou vous faites voler votre téléphone. Il arrive qu'un individu malveillant essaie de vous extorquer de l'argent en vous menaçant de diffuser vos photos privées. Il peut également contacter vos proches ou votre banque par mail afin de leur demander de l'argent. L'inspecteur principal adjoint Alain Volery, chef de la division criminalité de la Police cantonale vaudoise, vous conseille d'activer la géolocalisation de votre téléphone afin que, lors d'un vol, la police puisse suivre votre téléphone à distance.

Logiciels recommandés

Antivirus

Il existe de très nombreux antivirus pour les téléphones portables. La plupart de ces logiciels offrent une version gratuite de base et proposent une version payante plus poussée.

Avira

Cet antivirus est considéré comme l'un des meilleurs gratuit pour ordinateurs. La version pour les téléphones est également très complète et propose un grand nombre de fonctionnalités:

- Localiser le téléphone sur une carte en cas de perte, le verrouiller à distance, afficher un message pour la personne qui le trouve ou effacer son contenu
- Bloque les appels indésirables et les applications malveillantes
- Il vous indique si votre e-mail a été piraté et vos contacts contaminés
- Scan automatiquement toutes vos applications et mises à jour afin de détecter les risques

Une version payante avec des fonctionnalités encore plus poussée existe également.

Lookout

Cette application gratuite très complète est également un excellent moyen de sécuriser son téléphone. Voici les fonctionnalités qu'elle offre :

- Permet de géolocaliser votre téléphone à distance et de lancer une alarme
- Après 3 tentatives erronées de déverrouillage de votre téléphone, celui-ci prend une photo instantanée et vous l'envoie par e-mail
- Navigation web sécurisée et analyse complète de votre téléphone
- Analyse de la confidentialité du téléphone et des applications

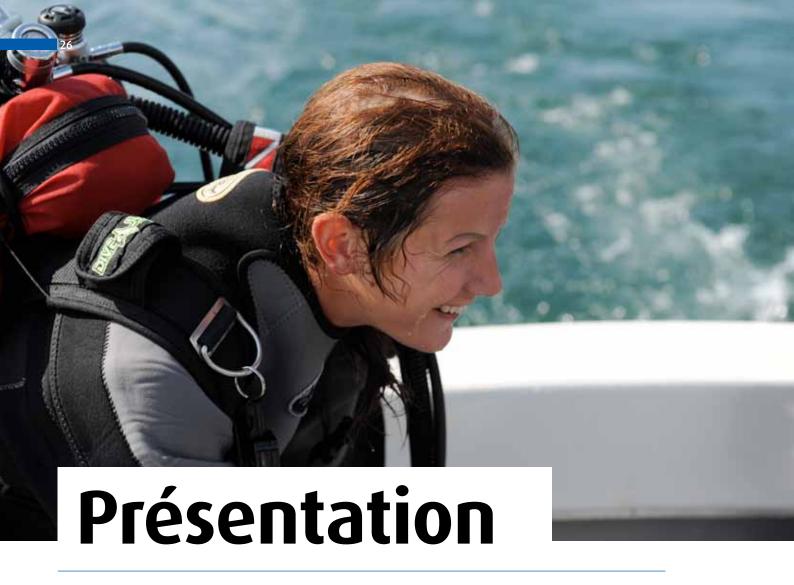
Une version payante avec des fonctionnalités supplémentaires est également disponible.

Gestionnaire de mots de passe

LastPass

Le but de ce logiciel est d'enregistrer tous vos mots de passe et de les stocker dans un fichier crypté. Ce logiciel est l'un des plus sécurisés et fiable. Vous n'avez plus qu'un seul mot de passe à retenir, celui qui vous permettra d'ouvrir le fichier texte. Il vous permet également de pré-remplir les formulaires et de générer des mots de passe compliqués et fiables. Vous pouvez également acheter auprès du fournisseur une clé qui vous permettra d'installer une deuxième vérification de connexion. C'est-à-dire que vous devrez, pour vous connecter à votre liste de mots de passe, insérer cette clé dans un port USB et inscrire votre mot de passe. Avec cette application, vous pourrez utiliser des mots de passe très sécurisé et différents pour chacun de vos comptes sans avoir à vous en souvenir.





Une touche féminine à la Brigade du lac

Vardi 5 août, 9h00, en plein lac de Neuchâtel, aux abords de St-Aubin, 4 groupes de plongeurs de la Brigade du lac de la Police cantonale vaudoise s'apprêtent à se jeter à l'eau. Sur le pont du bateau, Emmanuelle Giuliacci, 40 kilos de matériel sur le dos, plaisante avec ses collègues masculins. Actuellement plongeuse stagiaire à la brigade du lac yverdonnoise, elle est sur le point d'effectuer l'entraînement hebdomadaire réalisé dans le cadre de la formation des plongeurs de la Police cantonale. Si tout se passe bien, à la fin de son stage au mois d'octobre, elle deviendra la première femme plongeuse supplétive de la brigade. Elle conservera sa place dans son poste actuel à Renens mais suivra les entraînements de plongée avec la Brigade du lac chaque semaine, et pourra être appelée en tous temps pour des interventions, si son concours est nécessaire.

A l'approche de la zone de plongée, les visages se font plus sérieux et les bavardages moins nombreux. «Il faut être très précis lorsqu'on plonge. Le mélange contenu dans les bouteilles peut être dangereux si il n'est pas dosé correctement et peut

conduire à un essoufflement, puis à une crise de panique.», explique l'adjudant Paul Gerber, Chef de la Brigade du lac yverdonnoise depuis 2003. Après avoir écouté les dernières recommandations du Chef plongeur, les différents groupes disparaissent à 40 mètres de profondeur, pour y effectuer les exercices nécessaires à leur spécialisation. Moins d'une heure après, Emmanuelle et ses collègues gendarmes ressortent de l'eau, satisfaits. La sortie s'est déroulée sans accroc. Les quatre stagiaires qui ont débuté en avril la formation de six mois qui leur permettra peut-être de devenir plongeurs supplétifs pour la brigade, s'en sont bien sortis. Formés par les quatre plongeurs permanents de la Brigade vverdonnoise et les cinq plongeurs de la Brigade du lac d'Ouchy, la tâche des stagiaires n'est pas chose aisée: « Les tests physiques pour accéder à cette formation sont laborieux.», avance le Chef plongeur, le Sergent Major Gérald Wyss. « Les aspirants plongeurs sont astreints à des épreuves en piscine, des parcours de sauvetage et des tests de plongée exigeants.» Soumise au même barème d'évaluation que ses collègues masculins, Emmanuelle Giuliacci n'est pas peu fière





les plongeurs stagiaires Anthony Laffely, Stéphane Wasser et Emanuelle Giuliacci posent en toute convivialité en compagnie de leur chef plongeur, le Sergent Major Wyss (au centre)

de les avoir surmontés: « Je n'aime pas me vanter, mais c'est sûr que j'éprouve une certaine satisfaction à être la première femme à suivre cette formation. Je pourrai le raconter à mes petits-enfants plus tard.»

Depuis 2009, année où elle commence la plongée de loisir, la voie d'Emmanuelle était tracée. Après avoir obtenu le brevet d'instructeur, elle tente sa chance et répond à une postulation interne dans le but d'obtenir le titre de «plongeur supplétif», avec succès. Alors qu'elle compte aujourd'hui plus de 200 plongées à son actif, la ieune Yverdonnoise de 27 ans loue le caractère apaisant de ce sport: « J'aime le calme sous la surface, le silence et n'entendre que ma respiration.» Pouvoir associer sa passion à son métier est une véritable opportunité pour la jeune femme. Gendarme au poste de Renens depuis 2012, elle souhaiterait à terme rejoindre la Brigade de manière permanente, mais admet avoir encore beaucoup à apprendre dans sa brigade. Apprendre, c'est le moteur d'Emmanuelle: «J'apprécie également de travailler à la Brigade du lac car la palette de compétences et d'actions est très vaste et diversifiée. On apprend à découvrir d'autres facettes du métier de gendarme. Je pense notamment à la police verte, qui traite de la lutte contre la pollution des eaux, à laquelle je n'imaginais pas être initiée un jour.» La diversité du travail, la Brigade du lac n'en manque effectivement pas. L'encadrement des

manifestations nautiques, les contrôles de bateaux, et les recherches d'objets et de personnes ne sont qu'un échantillon de la palette d'intervention de ce service. Dans l'obligation de remplir un quota de 35 plongées d'entraînement minimum par an, les conditions dans lesquelles les gendarmes du lac font leurs preuves peuvent parfois s'avérer extrêmes: « Nous plongeons par tous les temps. Qu'il vente, qu'il neige ou qu'il gèle», nous confie L'Adjudant Gerber.

«Avec elle, on a tiré le bon numéro!»

Adj Paul Gerber, Chef de la Brigade du lac d'Yverdon

Le milieu policier étant très majoritairement un milieu d'hommes, l'intégration d'Emmanuelle Giuliacci dans une brigade 100% masculine n'inquiétait aucunement l'intéressée: « Nous ne sommes que deux femmes gendarmes au poste de Renens. Intégrer cette brigade était un défi, mais j'avais déjà l'habitude de travailler avec beaucoup d'hommes.» Si Emmanuelle ne s'inquiétait pas pour son adaptation dans cette équipe, il n'en était pas de même pour ses nouveaux collègues, comme l'explique le Chef de la Brigade, l'Adjudant Gerber: « Quand elle est arrivée, c'était tout nouveau pour nous et c'est vrai qu'on

s'inquiétait un peu pour son intégration. Mais au final, c'est elle qui s'est adaptée à nous.» Le Sergent Major Gérald Wyss, Chef plongeur, confirme: « Aujourd'hui on ne se rend même plus compte qu'il y a une femme dans l'équipe.»

Considérée comme «bosseuse, passionnée, agréable et pas compliquée» par ses pairs, Emmanuelle Giuliacci n'a rien à envier aux stagiaires masculins. Bien qu'il lui reste encore des choses à apprendre et des détails à corriger, son Chef plongeur conclut en louant la détermination de son élève qui «ne jette jamais l'éponge». Nous ne pouvons que lui souhaiter beaucoup de succès dans sa formation, et les années à venir.

C. Soney







NO TO RACISM



Une vitre brisée symbole de «système d'alarmes»

Depuis plus de 20 ans, Securitas Direct contribue à démocratiser les systèmes d'alarmes domiciliaires sans jamais remettre en cause ses valeurs.



Le marché du système d'alarmes a explosé ces dernières années. Avec sont lot de nouveaux acteurs et de nouvelles «approches» commerciales... Au milieu, Securitas Direct fait figure d'exception avec une ligne de conduite et une philosophie intacte depuis 20 ans.

a période de l'angélisme semble définitivement terminée pour la Suisse Romande et chacun a pris conscience qu'il devait prendre des mesures pour assurer la sécurité de son domicile. Mais que conseille Securitas Direct à ses clients? Que peut-on faire concrètement? Quelles mesures de sécurité ont du sens aujourd'hui pour son domicile?

Ne tombez pas dans les excès!

Comme souvent, ne pas tomber dans les excès! Mais bien analyser la situation afin de faire les bons choix. La sécurité est une affaire d'équilibre. Equilibre entre quatre grands groupes de mesures; Les mesures architectoniques (ou architecturales), les mesures mécaniques, les mesures techniques et les mesures personnelles.

Pourquoi équilibre? Car il paraît bien inutile d'investir sur une porte d'entrée blindée, si votre maison dispose de deux portes arrières et d'une porte fenêtre dans la cuisine (toutes les trois en simple bois!). Inutile d'équiper toutes ses fenêtres de barreaux d'acier si vous avez pour habitude de laisser la porte ouverte!

1. Dissuader

Premièrement. Délimiter la zone privée de la zone publique au moyen d'un mur. D'un grillage, etc. La pose de l'autocollant «sous alarme» de Securitas Direct communique par ailleurs la présence d'un système d'alarmes et dissuade les

2. Empêcher

L'occasion fait le larron!
Prenez des précautions
indispensables: Ne laissez
aucune valeur dans votre
maison, déposez vos valeurs et
bijoux dans un coffre bancaire,
assurez-vous que tous les
accès soient fermées lors de
chaque absence. Vous réduirez
ainsi le risque de camphol age.

La résistance à l'effraction des murs, portes et surfaces vitrées doivent êtres connues. Avec des produits de qualité en sécurité mécanique vous pouvez retarder l'intrusion. Les cambrioleurs n'insistent guère plus que quelques minutes, le bruit qu'ils provoquent

3. Retarder

Si le cambrioleur parvient à entrer, le système d'alarmes détectera aussitôt sa présence et déclenchera une alarme. L'opérateur de la centrale de traitement d'alarmes prendra les dispositions nécessaires : contre-appel, envoi immédiat sur place de la police et/ou du service d'intervention.

4. Détecter

Une bonne analyse du niveau de sécurité du domicile peut contribuer à prendre les bonnes mesures et faire les bons choix.

- Penser de manière globale
- Mesurer les risques
- Equilibrer les mesures
- Rester réaliste

Mesurez les risques à tête reposée!

S'il est important d'équilibrer les mesures que l'on prend, il l'est tout autant de les mettre en relation avec les risques « réels ».

Pas facile lorsque un cambriolage vient de nous toucher ou de toucher un voisin, un ami et que des démarcheurs sonnent à votre porte... Penser à sa sécurité sous le coup de l'émotion est rarement de bon conseil. On achète ce que l'on nous propose, on opte pour une solution car un ami la choisie, mais est-elle adaptée pour son domicile? Comme un capitaine de bateau qui s'assure de disposer d'assez de bouées avant que le temps ne se gâte, prenez le temps d'y penser avant d'être confronté à un sinistre. Demandez des conseils, faites analyser votre maison, demandez des offres, réflechissez à vos besoins.

Soyez réaliste!

Non, le temps où l'on laissait sa maison ouverte en allant faire les courses, ne reviendra pas. Oui, la sécurité est devenue une affaire individuelle. Non, ce n'est pas une idée agréable! Mais c'est la réalité, nous devons tous prendre un peu sur nous et ne plus nous reposer uniquement sur la sécurité publique et l'espoir de jours meilleurs...

Mais le réalisme passe aussi par l'analyse des besoins de sécurité, que nous venons d'évoquer. Mettez toujours en balance le rapport risque/coût/efficacité. Il serait pas exemple peu réaliste de remplacer tous les vitrages de sa maison par des vitrages blindés. A moins que votre maison n'abrite une banque...



www.securitas-direct.ch - 0800 80 85 90

7 étapes pour 1 processus d'alarme



Toute tentative d'effraction ou mouvement dans les locaux est immédiatement détecté.



Chaque alarme est signalée localement par la sirène et transmise au centre de traitement d'alarmes.



Nos opérateurs traitent les signaux en parfaite connaissance des dispositifs et des procédures.



Le contre-appel passé sur place permet d'écarter toute probabilité de fausse manipulation.



Par le biais du détecteur de mouvement vidéo, nos opérateurs vérifient la réalité de l'alarme.



L'intervention de la Police est sollicitée dès que la levée de doute est réalisée, ou en cas d'agression.



A chaque alarme, un agent d'intervention est engagé pour un contrôle et prendre les mesures nécessaires.